

=

PRÉFACE

« Merci très Saint-Père ». Au moment de présenter ce recueil de textes, c'est bien le cri qui jaillit du cœur; et il est accompagné aussitôt d'un autre « merci », adressé au directeur de *La Nef*, qui en a eu l'initiative, et à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

Quelle heureuse idée de célébrer ainsi notre fin de siècle, en attirant l'attention sur le magistère pontifical tel qu'il s'est exprimé au cours de la dernière décennie !

En nos temps troublés par tant d'idéologies, il est bon de se rassembler autour du pape, Vicaire du Christ, et de recevoir de lui la pure lumière de la vérité dont il est le gardien et qu'il a mission d'exposer à l'Eglise.

Il a fallu opérer un choix parmi les si nombreux documents que Sa Sainteté Jean-Paul II a donné depuis son accession au trône de Pierre en octobre 1978; et on s'est borné à faire ce choix dans la dernière décennie, celle qui a connu les premiers pas de *La Nef* en décembre 1990. Le choix n'était pas facile tant il y avait de matière; il a été judicieux en s'en tenant aux grands thèmes qui sont les plus représentatifs de la pensée et des soucis du Saint-

Père qui est lui-même universel : philosophe, théologien, pasteur, spirituel, artiste même, il a abordé tous ces grands sujets avec une remarquable aisance et sur un ton vraiment personnel. On s'accorde généralement à dire que la pensée du pape n'est pas toujours facile à suivre; c'est pourquoi les textes de présentations et de commentaires ici rassemblés seront précieux pour beaucoup : sortes d'introductions ou de guides, ils faciliteront la lecture des textes pontificaux dans lesquels chacun aura profit à entrer.

La crise de civilisation qui sévit depuis une cinquantaine d'années et qui, on ne le sait que trop, n'a pas épargné l'Eglise, a de lointains antécédents; en remontant dans le temps, on rencontre des moments plus tragiques tels que la Révolution française ou la Réforme du XVI^e siècle, et on en arrive toujours au péché de nos Premiers Parents et, plus haut encore, à la révolte des Anges contre Dieu. C'est leur *non serviam*, le refus de la soumission au Créateur, qui est la source de tous les maux. Dès lors que l'homme s'oppose à Dieu et veut prendre sa place, tout l'ordre de la création se dégrade et se disloque. C'est bien l'image du monde contemporain. Fasciné par le pouvoir que lui donnent les progrès des sciences et de la technique, l'homme moderne se passe aisément de Dieu; aveuglé par un orgueil insensé et insolent, il veut être son seul maître; il en perd la claire perception de la vérité, d'une vérité objective qui existe en dehors de lui, et aux exigences de laquelle il ne devrait pas pouvoir se dérober; au contraire, il s'enferme dans un subjectivisme qu'il croit libérateur mais qui, en réalité, le réduit en esclavage. Il perd le sens de la nature et de l'ordre qui y est attaché et dont les lois qui le régissent sont inscrites dans la conscience.

Le Saint-Père a pris la mesure de cette crise dont il a dit très souvent qu'elle s'enracine dans une crise de l'intelligence et de la philosophie, qui a engendré la

crise de la foi et de la morale, avec la perte du sens de Dieu et du sens du péché, et jusqu'au règne du naturalisme immanentiste dénoncé naguère par le cardinal archevêque de Madrid dans son rapport d'ouverture au Synode des évêques pour l'Europe, en octobre 1999.

Le Magistère pontifical s'est attaché au cours de la dernière décennie, comme depuis le début du Pontificat de Jean-Paul II, à reconstruire l'homme et la société, et à consolider l'Eglise. Dans ce but, le pape, avec une patiente et ferme détermination, a tout repris à la base.

Chacune en son temps, les encycliques *Veritatis Splendor* et *Fides et Ratio* ont rappelé les grandes vérités sur les rapports de l'intelligence et de la foi et sur leurs ordres respectifs, ainsi que sur les conséquences qui en découlent dans le domaine pratique d'un ordre moral compatible avec la raison et avec la doctrine catholique.

Le *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, dont le Saint-Père a dit qu'il était « le fruit le plus mûr » du concile, a donné aux fidèles un exposé clair et complet sur ce qu'il faut croire (*Credo*), sur ce qu'il faut espérer (*Pater*), sur ce qu'il faut faire (Commandements), et la grâce nécessaire pour une vie chrétienne authentique (Sacraments). La parution du catéchisme a été, pour les fidèles, l'événement le plus marquant de ces dernières années; sa très large diffusion dans le monde entier a montré combien il était attendu et opportun.

Le combat pour la vie, drame de notre époque, est un souci permanent du Saint-Père qui ne cesse d'en parler et d'encourager ceux qui s'y engagent. *La Lettre aux familles* et surtout l'encyclique *Evangelium Vitæ* traitent de ces problèmes si graves pour l'avenir de l'humanité en général et pour la vie en société en particulier.

Jean-Paul II, qui a très souvent parlé, dès le début de son pontificat, de la doctrine sociale de l'Eglise, n'a pas manqué d'en donner un exposé complet et mis à jour, à l'occasion du centenaire de *Rerum Novarum*, la première encyclique sociale de Léon XIII en 1891.

Ardent messager de l'Évangile, le pape s'est montré étonnamment inventif pour se faire entendre et pour donner la lumière de la Vérité à un monde qui paraît s'en désintéresser. C'est ainsi qu'il a composé le livre *Entrez dans l'Espérance* qui a connu un grand succès. Sous le mode nouveau d'un entretien avec un journaliste, le Saint-Père a rappelé les grandes vérités de toujours et essayé de faire partager l'espérance théologique qui l'habite et qui lui donne une force et un élan jamais démentis depuis vingt et un ans.

Comme le Christ lui-même, Jean-Paul II ne cesse de porter le souci de l'unité de l'Eglise; au risque parfois d'être incompris, il a fait tout son possible dans le domaine de l'œcuménisme et du dialogue inter-religieux; il faut être très attentifs à ce qu'il a pu dire en de pareilles circonstances, en évitant de blesser les personnes et en ne sacrifiant rien de la vérité. En 1995, était promulguée l'encyclique *Ut unum sint* consacrée à l'œcuménisme : sa nature, ses moyens, les fruits déjà obtenus et ceux encore attendus de l'activité œcuménique de l'Eglise. « L'unité voulue par Dieu, soulignait le pape, ne peut se réaliser que dans l'adhésion commune à la totalité du contenu révélé de la foi. En matière de foi, le compromis est en contradiction avec Dieu qui est vérité » (n. 18). Déjà, c'était en 1990 avec l'encyclique *Redemptoris Missio*, Jean-Paul II avait ravivé la flamme et l'esprit missionnaires qui sont au cœur de l'Eglise. Consciente qu'elle n'a pas le droit de garder pour elle seule la Bonne Nouvelle du Salut, celle-ci sait, et elle doit nous le redire, que le Seigneur l'a envoyée en mission pour faire de toutes les nations des disciples du Christ.

Pour ce faire, l'Eglise a besoin d'être ferme et cohérente avec son institution même. C'est pourquoi le pape a adressé aux évêques en 1994 la lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis*, par laquelle il entendait mettre définitivement fin au débat, toujours renaissant, sur le sacerdoce. Dans des termes d'une grande vigueur et d'une parfaite clarté, qui ne laissent place à aucune ambiguïté, le pape réaffirme solennellement que l'ordination sacerdotale est exclusivement réservée aux hommes et que « l'Eglise n'a en aucune manière le pouvoir de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes et que cette position doit être définitivement tenue par tous les fidèles de l'Eglise » (n. 4).

Redisons-le l'ouvrage ici présenté ne recouvre pas tout le magistère pontifical, mais il en expose les aspects les plus importants. Il met en évidence la sollicitude doctrinale et pastorale du Vicaire du Christ, sollicitude qui s'étend aussi à la lutte contre l'antique ennemi, Satan, qui ne cesse de « roder dans le monde pour perdre les âmes ». Ce livre s'achève sur deux chapitres fort utiles, sur le fonctionnement de l'Eglise, que Dom Guéranger avait jadis présenté comme une « monarchie pontificale », et sur l'autorité de son magistère à qui tout fidèle doit se soumettre docilement.

Véritable Bon Pasteur, Jean-Paul II est toujours sur la brèche, il veille, il dénonce les périls, il enseigne, il guide et éclaire, il court au secours des malheureux de toutes sortes et des victimes d'un monde impitoyable, il ne ménage pas sa peine et paye de sa personne, infatigablement. Le secret de son activité apostolique si féconde est manifestement au-dedans de lui, dans son intimité avec son Maître, dans son *Totus tuus* qu'il lui redit continuellement et qu'il vit entièrement, en le confiant à Notre Dame sa Mère et la nôtre. Son exemple doit nous stimuler à nous mettre plus

assidûment à son écoute pour lire et étudier sérieusement son enseignement, afin de le faire passer dans notre vie, au service de la nouvelle évangélisation.

Encore une fois : Merci très Saint-Père !

Fontgombault, le 1^{er} Novembre 1999

= fr. Antoine Forgeot
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault